

Les universités d'élite au top des palmarès universitaires

Soukaina EL HAJJAJI

Doctorante à l'Université Abdelmalek ESSAÂDI de Tétouan – Tanger

Mohamed Amine M'BARKI

Professeur de l'Enseignement Supérieur à l'ENCG de Tanger

Résumé

Les classements internationaux des universités suscitent un intérêt croissant parmi l'opinion publique, les universités et les nations, ce qui est évident dans une économie mondiale du savoir, améliorer la compétitivité et la réputation des universités devient une fin en soi même. Leur caractère public attire l'attention sur les préoccupations pour l'excellence dans l'enseignement supérieur et semble produire un esprit de compétitivité parmi les universités et les encourage à mieux performer. Les palmarès universitaires montrent de plus en plus la suprématie des universités d'élite qui sont toujours au top et qui maintiennent leur réputation. Le présent article met l'accent sur les caractéristiques globales prédominantes qui déterminent la qualité et la compétitivité des universités d'élite et propose quelques stratégies que les universités peuvent adopter pour améliorer leur compétitivité en s'inspirant des différents indicateurs retenus par les différents classements des universités.

Mots clés : université d'élite – classements universités – impact – critiques – compétitivité – stratégies – enseignement supérieure – recherche scientifique – palmarès universitaire.

Introduction

Le développement de l'enseignement supérieur de masse d'aujourd'hui montre plus clairement que jamais la nécessité d'examiner de nouveau l'excellence académique et la qualité de l'enseignement au niveau global, national et local. Le terme « université d'élite » a récemment acquis une certaine notoriété et représente un cadre institutionnel pour le développement de l'enseignement supérieur, néanmoins, sa définition fait toujours objet de débat.

Le terme même de « l'excellence » reflète la rareté, dans la mesure où tout le monde ne peut pas l'atteindre, mais tout le monde peut aspirer à l'atteindre. La recherche de l'excellence et le statut d'université d'élite est devenue un phénomène de grande ampleur au cours des dernières années qui nécessite une analyse sérieuse très pratique de ce phénomène et des décisions politiques pertinentes au niveau institutionnel et national. Cependant, il convient de souligner que toute catégorisation est tout à fait arbitraire et reflète uniquement une notion limitée de la performance qui n'est pas toujours convenable, en particulier en ce qui concerne une organisation très complexe qu'est l'université moderne.

Il faut accepter le fait que seul un nombre limité d'établissements d'enseignement supérieur ont déjà ou peuvent raisonnablement prétendre au statut d'élite à l'égard de la performance de leur enseignement et recherche. Beaucoup d'autres universités peuvent être bien conscientes de cette notion internationale et des critères de classements internationaux, mais cette connaissance seule ne rend pas compétitive au niveau mondial, et il ne fait aucun doute que cette connaissance demeure essentielle dans la mesure où elle peut guider les politiques nationales pour le développement de l'enseignement supérieur et représente un outil de diagnostic de la qualité et d'amélioration de la performance et de la réputation des universités qui jouent un rôle très important pour améliorer la satisfaction des besoins nationaux de développement économique et social par la construction d'un capital humain solide et la contribution à un système efficace d'innovation nationale. L'enseignement supérieur aide les pays à construire des économies compétitives à l'échelle mondiale par le

développement d'une main-d'œuvre qualifiée, productive et flexible et par la création, l'application et la diffusion de nouvelles idées et technologies.

Le présent article met l'accent sur les caractéristiques déterminantes des universités d'élite qui font qu'elles sont toujours au top des classements internationaux des universités et propose quelques stratégies pour améliorer la compétitivité des universités à travers une analyse des critères et indicateurs retenus par les plus célèbres classements.

Les caractéristiques des universités d'élite

« Tout le monde veut une université de classe mondiale. [...] Le problème est que personne ne sait ce qu'est une université de classe mondiale, et personne n'a compris comment en obtenir une. Tout le monde, cependant, se réfère à la notion. » (Altbach, 2003 : 5)

Dans la dernière décennie, le terme « université d'élite » est devenu une expression populaire, pas simplement pour l'amélioration de la qualité de l'apprentissage et de la recherche dans l'enseignement supérieur, mais aussi, plus important encore, pour le développement de la capacité de soutenir la concurrence sur le marché mondial de l'enseignement supérieur grâce à l'acquisition et à la création de connaissances avancées. Avec les étudiants qui cherchent à fréquenter la meilleure institution possible qu'ils peuvent se permettre, souvent indépendamment des frontières nationales, et avec les gouvernements désireux de maximiser le rendement sur leurs investissements dans les universités, la réputation mondiale devient une préoccupation de plus en plus importante pour les institutions à travers le monde (Williams et Van Dyke, 2007).

On ne devient pas membre du groupe exclusif des universités d'élite par auto-proclamation. Ce statut d'élite est conféré par le monde extérieur sur la base de la reconnaissance internationale. Jusqu'à récemment, le processus a impliqué une qualification subjective, la plupart du temps par la réputation.

Les quelques chercheurs qui ont tenté de définir ce que possèdent les universités d'élite et que n'ont pas les autres universités ont identifié quelques caractéristiques fondamentales, telles que des enseignants hautement qualifiés, l'excellence dans la recherche, un enseignement de qualité, d'importantes sources de financement publiques et non publiques, des étudiants extrêmement doués et une part importante d'étudiants internationaux de haut niveau, la liberté académique, des structures autonomes de gouvernance bien définies, et des infrastructures bien équipées pour l'enseignement, la recherche, et la qualité de vie des étudiants (Altbach, 2003 ; Khoon et al. 2005 ; Niland, 2007).

Jamil Salmi (2009) a proposé une définition plus opérationnelle des universités d'élite qui les a nommées « universités de rang mondial », il part du principe que les résultats supérieurs de ces institutions (diplômés fortement recherchés, recherche de pointe, et transfert de technologie) peuvent être essentiellement attribués à trois ensembles complémentaires de facteurs présents dans les meilleures universités: (a) une forte concentration de talents (enseignants et étudiants), (b) des ressources abondantes pour offrir un environnement d'apprentissage riche et pour mener des recherches de pointe, et (c) une gouvernance favorable qui encourage une vision stratégique, l'innovation, et la flexibilité et qui permet aux institutions de prendre des décisions et de gérer leurs ressources sans être gênées par des contraintes bureaucratiques.

Concentration de talents

Le premier et peut-être le plus grand déterminant de l'excellence selon Jamil Salmi (2009) est la présence d'un nombre important d'étudiants brillants et d'enseignants

remarquables. Les universités d'élite peuvent choisir les meilleurs étudiants et attirer les professeurs et les chercheurs les plus qualifiés.

Ressources abondantes

La deuxième caractéristique principale des universités d'élite est l'abondance des ressources pour faire face aux coûts élevés qu'implique la gestion d'une université complexe ayant des activités de recherche intensives. Ces universités ont quatre principales sources de financement: les fonds publics pour les dépenses de fonctionnement et de recherche, les contrats de recherche avec des entreprises publiques et privées, les revenus générés par les fonds permanents accumulés («endowments» en anglais) et les donations, et les frais d'inscription.

Une gouvernance appropriée

La troisième dimension concerne le cadre réglementaire général, l'environnement compétitif, et le niveau d'autonomie académique et de gestion dont bénéficient les universités. La revue *The Economist* (2005) parle du système de l'enseignement supérieur des États-Unis comme « le meilleur au monde » et attribue ce succès non seulement à sa richesse mais aussi à son indépendance relative vis à vis de l'État, à l'esprit de compétition qui englobe tous les aspects de cette indépendance, et à sa capacité à réaliser travail et production universitaires en adéquation avec les besoins de la société. Le rapport constate que l'environnement dans lequel opèrent ces universités encourage la compétitivité, la recherche scientifique sans entraves, la pensée critique, l'innovation, et la créativité. En outre, les institutions qui ont une complète autonomie sont aussi plus flexibles car elles ne sont pas liées par les contraintes bureaucratiques et les normes administratives imposées de l'extérieur, même en tenant compte des mécanismes légitimes de responsabilité et de reddition de comptes qui les lient. En conséquence, elles peuvent gérer leurs ressources avec souplesse et réagir rapidement aux exigences d'un marché mondial en évolution rapide.

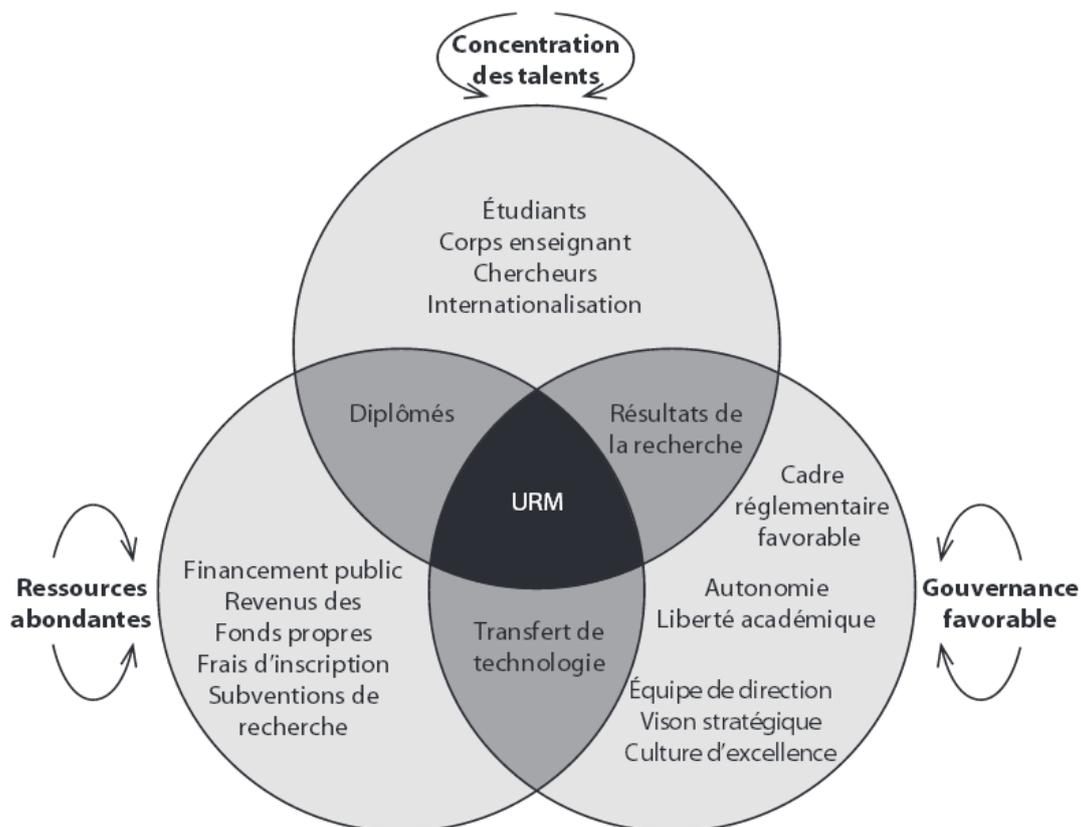


Fig. 1. Caractéristiques d'une université de rang mondial (URM): Alignement de facteurs clés (Jamil Salmi, 2009)

Il existe un lien direct entre l'obsession pour le statut d'élite et l'émergence des classements internationaux des universités qui constituent un guide pour les futurs étudiants et offrent une information sur la performance des universités.

Emergence des classements internationaux des universités

La pratique de classement des universités remonte aux alentours de 1900 avec la publication en Angleterre de « Where we get our best men ». Cette étude a examiné les profils des hommes les plus importants et qui ont le plus de succès du pays à l'époque par rapport à l'endroit où chacun a étudié, et par conséquent de fournir une liste des universités classées selon le nombre d'anciens élèves les plus distingués (Myers et Robe, 2009).

Malgré le fait que la pratique fut bientôt imitée dans d'autres pays, elle avait plus ou moins rencontré un certain désintérêt et un peu de débats en dehors du milieu académique. Le désintérêt général pour les classements des universités a commencé à changer en 1983 avec la publication de « America's Best Colleges » par US News et World Report. Pour la première fois les informations sur les programmes d'études des établissements d'enseignement supérieur de l'Amérique ont été largement et publiquement disponibles pour les bacheliers et leurs parents via un support public. Une décennie plus tard, en 1993, le premier « Times Good University Guide » a été publié au Royaume-Uni, ce qui incite - comme ce qui s'était produit auparavant aux États-Unis - un débat public sur quelles institutions s'en sortent le mieux ou le moins dans le guide. Plus tard, les années 1990 ont connu diverses listes, des tableaux de classement et des classements dans le monde entier, énumérant tous les établissements d'enseignement supérieur, des écoles spéciales aux programmes des MBA et les institutions privées aussi, provoquant ainsi l'accroissement de l'intérêt pour concourir aux meilleures positions sur ces listes, ainsi que le scepticisme de ces institutions qui apparaissent sur ces listes et celles qui n'apparaissent pas.

Cette vague d'attention portée aux classements des universités s'est, cependant, bel et bien répandue sur le secteur une décennie plus tard, en 2003 avec la publication de l'« Academic Ranking of World Universities » (ARWU) par l'Université Jiao Tong de Shanghai en Chine et le « Times Higher Education World University Rankings » un an plus tard.

Dans une économie mondiale de la connaissance, les classements des universités ont vu le jour pour fournir de l'information sur la performance des universités et selon Obasi (2008) ils doivent être considérés comme un outil de diagnostic pour l'amélioration de la qualité et de la réputation. En bref, les classements des universités fournissent des informations importantes sur la performance des universités à tous les acteurs impliqués dans l'éducation ; étudiants, universitaires, chercheurs, gestionnaires, gouvernements et investisseurs, en conséquence, les universités ressentent chaque année la pression pour remonter dans leur position en réponse aux forces de la mondialisation.

Qu'est-ce que les classements mesurent ?

Les classements comparent les différents établissements d'enseignement supérieur en utilisant une série d'indicateurs pour mesurer les différents aspects de l'enseignement supérieur. C'est parce qu'il n'y a souvent pas de mesure directe; par exemple, il n'existe aucun moyen accepté pour mesurer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage. Chaque indicateur est considéré indépendamment l'un de l'autre, alors qu'en réalité il existe une interaction et une colinéarité entre eux ; par exemple, les anciennes grandes universités

privées sont plus susceptibles d'avoir de meilleurs ratios professeurs / étudiants et dépenses par étudiant par rapport à des nouvelles institutions publiques ou des institutions dans les pays en développement. A chaque indicateur est également attribué un poids ou un pourcentage de la note totale, où la recherche se voit attribué en général le poids le plus élevé. Un score final qui est la somme des indicateurs représente la note finale classée successivement. Les classements se concentrent habituellement sur les institutions entières, bien qu'il y ait un intérêt croissant sur un classement selon le champ et le niveau scientifique (par exemple, les sciences naturelles, les mathématiques, l'ingénierie, l'informatique, les sciences sociales) ou par discipline ou profession (par exemple l'économie, le droit, la médecine, les écoles supérieures, etc.)

Les classements collectent l'information à partir de quatre sources principales: les *tiers indépendants*, comme les bases de données du gouvernement; les *données bibliométriques* et citations recueillies par des sources exclusives, électroniques ou en ligne; les *données institutionnelles*; et d'*autres enquêtes réalisées* des étudiants, des pairs, et des employeurs. L'absence et la disponibilité de données significatives à l'échelle internationale continuent de poser un problème considérable pour des comparaisons fiables. De même, le manque de cohérence dans la définition des données, de la collecte des données et des rapports, rend difficile des comparaisons simples et faciles entre les institutions et entre différents classements. En fait, différents classements attribuent des pondérations différentes pour les indicateurs, et donc la position d'un établissement d'enseignement supérieur peuvent changer considérablement selon le poids attribué aux critères particuliers.

Le tableau ci-dessous fournit une simple comparaison de ce que les classements mesurent et ce qu'ils ne mesurent pas (Hazelkorn E., 2013).

Les classements mesurent	Les classements ne mesurent pas
<ul style="list-style-type: none"> • La recherche en biologie et sciences médicales. • Les publications dans la revue Nature et Science (Nature and Science). • Les caractéristiques des étudiants et des professeurs (la productivité, les critères d'admission, le ratio professeurs / élèves). • L'internationalisation. • La réputation - entre pairs, employeurs et étudiants. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'enseignement et l'apprentissage y compris la « Valeur ajoutée » et l'impact de la recherche sur l'enseignement. • La recherche en arts, lettres et sciences sociales. • Le transfert des technologies et des connaissances ou impact et avantages de la recherche. • L'engagement civique et régional. • L'expérience de l'étudiant.

Tab. 1. What ranking measure (Hazelkorn E., 2013)

Rôle et impact des classements internationaux

Malgré les préoccupations croissantes au sujet de questions techniques et méthodologiques, il existe une forte perception chez les dirigeants universitaires que les classements aident à maintenir et renforcer la compétitivité et la réputation, les meilleurs étudiants utilisent les classements dans leur choix d'université, et les autres parties prenantes utilisent les classements qui influencent leurs décisions concernant le financement, le parrainage et le recrutement du personnel. Alors que de nombreux différents pays développent leurs propres classements, les classements internationaux ont une plus grande pertinence et signification. Cela est vrai même pour les pays qui ne disposent pas de classement national. En conséquence, les hauts dirigeants de l'enseignement supérieur prennent les résultats des classements très au sérieux.

Dans une enquête internationale menée par Hazelkorn (2008) sur comment les leaders des établissements d'enseignement supérieur de 41 pays différents réagissent par rapport aux classements internationaux, 58 % des répondants sont insatisfaits de leur position actuelle, et 93% et 82% veulent améliorer leur position nationale ou internationale, respectivement. 70% de tous les répondants veulent être dans le top 10% au niveau national, et 71% veulent être dans le top 25% à l'international. Bien que les réponses dépendent du niveau de « satisfaction avec leur position », près de 50% des répondants utilisent leur position institutionnelle à des fins publicitaires, soit dans les communiqués de presse, présentations officielles et leur site. Les classements positifs génèrent « un meilleur marketing » et « le soutien de l'opinion publique », alors que l'inverse est également vrai. De la publicité négative en raison de ne pas être parmi les 500 meilleurs au monde.

Les classements des universités ont contribué à attirer l'attention sur les préoccupations pour l'excellence dans l'enseignement supérieur. L'esprit de compétition produite par les classements encourage les universités à mieux performer, et lutter contre les pièges de la stagnation institutionnelle qui pourraient se développer.

Impact sur les étudiants et autres parties prenantes

Les classements internationaux fournissent des informations de comparaison pour les étudiants, ainsi que les gouvernements, entreprises et autres parties prenantes dont les décisions sont fortement influencées par la réputation d'une université.

Les étudiants sont plus attirés par une université en raison de sa haute position, cela est particulièrement vrai pour les étudiants internationaux, où le statut et le prestige sont pris en compte dans leur choix d'université. Il est considéré que les titulaires d'un diplôme des universités de bonne réputation ont de meilleures chances d'obtenir un emploi.

Les universités estiment qu'une position élevée peut renforcer leur avantage concurrentiel auprès du gouvernement. À leur tour, les organismes gouvernementaux et de financement sont mieux disposés aux établissements bien classés à travers leur soutien et engagement pour augmenter le financement afin de promouvoir l'excellence de l'enseignement et de la recherche ou faciliter l'accréditation.

Un personnel enseignant et administratif de haute qualité est aussi plus attiré par les universités mieux classées ainsi qu'une bonne position impacte sur le moral du personnel associé à la fierté et à l'honneur d'appartenir à une université d'élite.

Il ya aussi un plus grand intérêt manifesté par les partenaires institutionnels potentiels concernant leur volonté à établir des partenariats et des collaborations avec des universités hautement classées.

Impact sur l'enseignement supérieur

Bien que les classements ne fournissent pas un aperçu complet sur tous les aspects de l'université, ils ont tendance à favoriser et renforcer les atouts des universités d'élite bien structurées qui mettent l'accent sur l'importance de la recherche et les activités de troisième cycle. D'autre part, les classements forcent et aident les universités à être plus responsables, mettre en place une planification stratégique, et fournir des informations comparatives transparentes aux étudiants, parents et autres parties prenantes. Ils fournissent une méthodologie par laquelle les universités peuvent comparer leur propre performance et celle des autres universités. Les classements encouragent les universités à mettre en place un mécanisme interne formel pour revoir et examiner les classements et leur propre position qui peut guider et informer leurs objectifs et leurs stratégies pour progresser dans leur position en améliorant les indicateurs pris en compte par les classements.

Critiques des classements internationaux

Quel que soit le système de classement, il ya eu beaucoup de critiques concernant la méthodologie, le choix des indicateurs et des pondérations, la qualité des données et la fiabilité comme un comparateur internationale ou institutionnelle de la performance, et si il est possible de mesurer et de comparer de complexes et diverses établissements d'enseignement supérieur possédant différentes missions et contextes (Dill et Soo, 2005; Usher et Savino, 2006; Usher et Savino, 2007; Sadlak et Liu, 2007; Saisana et D'Hombres 2008; Usher et Medow, 2009; Rauhvargers, 2011). Au fil des années, et en réponse à des commentaires et analyses, diverses modifications sur la méthodologie ont été réalisées, mais les critiques demeurent toujours.

Tout d'abord, il est considéré qu'un système de classement basé sur un ensemble de critères et de pondération ne peut absolument pas juger de la qualité de toutes les institutions d'enseignement supérieur d'une manière juste et précise. En effet, compte tenu de l'absence de consensus sur la définition exacte de la qualité de l'enseignement, chaque système de classement porte un jugement de valeur subjective sur quels critères représentent la qualité de l'enseignement supérieur. Le choix des indicateurs à utiliser dans un classement définit implicitement et un peu arbitrairement le sens de la qualité.

La subjectivité et l'arbitraire parfois de la construction et de l'ajustement des méthodes des classements est un argument en faveur de l'expansion des classements des universités, et non pas de leur rejet. Une meilleure information, sensibilisation et transparence concernant les informations fournies par les classements ainsi que multiples classements avec différentes méthodologies devraient être encouragés. Cela permettrait aux consommateurs d'évaluer les critères subjectifs individuels de chaque système de classement et d'adhérer à celui qui correspond le mieux à leurs préférences. La diversité des systèmes de classement populairement accessibles contribuerait également à atténuer les incitations perverses créées quand un système de classement est hégémonique.

L'agrégation des scores dans le classement final ne tient pas compte du fait que certaines institutions pourraient obtenir un score plus élevé dans certains domaines que d'autres, ou vice versa. Cela peut conduire à des incohérences dans les différents classements, mais il met également en évidence l'arbitraire des pondérations. Les classements se concentrent de façon disproportionnée sur la recherche. Cela est dû au fait que les données de recherche sont largement disponibles mais plus important encore, il reflète la vision que la recherche est l'indicateur le plus important de la meilleure qualité de l'éducation.

Toutefois, ces données sont plus précises pour la recherche biologique et les sciences médicales ; mais moins fiable pour les arts, les sciences humaines et disciplines des sciences sociales. En se concentrant sur les résultats de recherche comme principale mesure de la meilleure qualité et de la productivité de l'éducation, les classements ne tiennent pas compte de toute l'étendue de l'activité de l'enseignement supérieur, tels que: l'enseignement et l'apprentissage, la qualité de l'expérience des étudiants ou la « valeur ajoutée » d'un établissement d'enseignement supérieur qui contribue à l'apprentissage de l'étudiant. Aucune attention n'est accordée à l'impact social et économique des connaissances et le transfert de technologie, ou la contribution de l'engagement régional ou municipal ou activités de «troisième mission» pour les communautés et les résultats d'apprentissage des étudiants, ces aspects étant un objectif politique majeur pour de nombreux gouvernements la mission d'un grand nombre établissements d'enseignement supérieur.

Driss Harrizi (2010) affirme que cette situation fait que le positionnement de chaque université dans ce classement dépend étroitement des moyens mis à sa disposition pour mener à bien ses recherches. Cette situation est de taille pour un pays comme le Maroc, où la qualité d'enseignement constitue un levier important dans la réforme de son système d'enseignement supérieur. Cette qualité tant désirée contribue indirectement dans la promotion de la

recherche. Les universités Marocaines comme beaucoup d'universités des autres pays en voie de développement, auront beaucoup de mal à figurer dans ces classements qui ne permettent pas leurs émergences à l'encontre des pays développés où leurs universités bénéficient de plus de moyens pour la recherche. Cette situation devient plus délicate si on définit, après analyse, les traits marquants de l'université des pays arabes en générale et l'université marocaine publique en particulier. Les principaux traits se manifestent par les points suivants:

- Elles sont diverses suivant les types (statut), les modèles (organisation et affiliation), l'orientation culturelle (monolingues, bilingues, trilingues//arabe, français, anglais);
- Elles sont orientées vers l'enseignement surtout que sur les 1.5 million étudiants inscrits dans les 300 Institutions d'Enseignement Supérieur (IES), 1.38 million étudiants étaient inscrits au niveau de la licence (91%). Parmi les sept pays étudiés, l'Arabie Saoudite montrait la proportion la plus élevée (95%);
- Absence ou bien difficulté d'avoir des données sur la recherche;
- Elles sont orientées vers l'intérieur, moins de 20% des IES sont engagées internationalement.

Stratégies pour améliorer la compétitivité et la position dans les classements

Etant donné les caractéristiques des classements existants, en considérant le classement comme un outil de gestion et développement de l'enseignement supérieur, il faut d'abord analyser leurs limites et comment les appliquer afin de minimiser leurs effets négatifs et maximiser leurs effets positifs. Il est nécessaire de reconnaître l'importance des systèmes de classement pour l'université moderne. La capacité du pays à bénéficier de l'économie mondiale fondée sur la connaissance, non seulement dépend de sa capacité à générer de nouvelles connaissances, mais aussi sur la capacité de transférer ces connaissances aux autres. Il est clair que dans ces conditions, la capacité de penser le développement de l'enseignement supérieur est presque impossible sans une participation significative et le rôle actif de l'Etat, la collaboration entre universités et la participation dans les classements internationaux.

L'analyse des principaux indicateurs de classements internationaux des universités, permet de décrire quelques stratégies pour promouvoir et améliorer la position des universités dans le classement et l'espace éducatif mondial.

- Encourager la participation des scientifiques, des enseignants et des étudiants chercheurs dans les coopérations internationales, en renforçant les partenariats avec des professeurs étrangers, des universités, des entreprises et des organisations étrangères pour le partage et transfert de la connaissance et de la technologie.
- Augmenter le nombre de citations internationales : la majorité des classements internationaux insistent sur la recherche et le nombre de citations et attribuent une pondération importante à des indicateurs scientométriques objectives. En outre, il faut encourager les chercheurs à publier, surtout en anglais, et à faire davantage usage des bases de données scientifiques.
- Créer des revues en anglais, indexées dans des systèmes leaders tels que WoS ou Scopus. Ces revues devraient attirer l'attention du public cible ce qui permettra d'accroître leur facteur d'impact. Ainsi, ces revues devraient être publiées, non seulement sur papier, mais aussi en format électronique. Tout cela aura une incidence sur l'augmentation du niveau de publication des chercheurs dans des revues indexées.
- Augmenter le nombre d'enseignants étrangers (et d'autres scientifiques chercheurs de renommée mondiale) travaillant en collaboration avec l'université.

- Augmenter le nombre d'étudiants étrangers dans les universités et le nombre de programmes d'études offerts en langues étrangères, en particulier en anglais, et développer et améliorer les infrastructures de l'université pour attirer les étudiants et les diplômés talentueux.
- Améliorer le taux d'encadrement (le ratio nombre d'enseignants / nombre d'étudiants).
- Créer des pôles de recherche innovants, dont la structure sera composée des chercheurs universitaires, du gouvernement, des entreprises, de l'industrie, des instituts de recherche et toutes les autres parties prenantes qui offrent une opportunité pour unir des scientifiques de différents domaines et concentrer leurs efforts.

Conclusion

Il n'existe pas de recette ou de formule magique pour construire une université d'élite. Les contextes nationaux et les modèles institutionnels varient considérablement. Par conséquent, chaque pays doit choisir, parmi les diverses voies possibles, une stratégie qui joue à ses forces et ses ressources. Il faut comprendre que la mondialisation, y compris de l'éducation, ne peut être évitée et l'orientation des universités à la recherche est évidente.

Faire un benchmarking et prendre en compte les critères et les caractéristiques du développement des meilleures universités du monde et l'examen de ces caractéristiques devraient conduire à un ajustement dans toute la politique éducative du pays sans oublier les deux plus importants facteurs que sont la gouvernance et le financement. Cette orientation à la recherche, l'esprit d'entreprise, l'innovation exigent des changements institutionnels et législatifs qui devraient conduire à une réévaluation des priorités de l'enseignement supérieur et de donner aux universités plus d'autonomie et améliorer leur compétitivité.

A ce stade de développement, afin de mesurer l'étendue des efforts engagés, on peut penser à la mise en œuvre, de son propre système de classements qui permettrait d'évaluer l'efficacité des universités et faire un benchmarking au niveau national ou régional.

Au Maroc, le classement des universités que l'Economiste publie en exclusivité est le premier exercice du genre dans le paysage de l'enseignement supérieur marocain. La méthodologie appliquée est celle utilisée par les grands classements internationaux que Hamid Bouabid a baptisé «Tasdawit Ranking». Ce classement fondé sur une pondération «enseignement/recherche», sera actualisé tous les ans avec une déclinaison par discipline. Tasdawit Ranking est composé de deux piliers: recherche et enseignement. Le premier est décliné en 4 indicateurs qui pèsent 65% du classement. L'espace Enseignement est décliné en trois (03) indicateurs avec une pondération de 35%. A terme, l'idée est de pousser les universités marocaines à postuler dans les classements mondiaux dont le célèbre Shanghai.

Références

Altbach P. G, 2003, "The Costs and Benefits of World-Class Universities", International Higher Education, 33.

Centre for Research on Lifelong Learning (CRELL), European Communities, Luxembourg.

Dill D.D. et Soo M., 2005, "Academic Quality, League Tables and Public Policy: A Cross-National Analysis of University Ranking Systems", Higher Education, Vol. 49, No. 4, pp. 495-537.

Economist, 2005, "Secrets of Success.", Economist 376 (8443, September 8), <http://www.economist.com/node/4339944>, (consulté le 9 Septembre 2014).

Harrizi D., 2010, "Le classement international des universités et la gouvernance universitaire : Mythe ou réalité ? L'exemple du Maroc", International Journal of Research in Education

Methodology, vol 5, No 2, http://ijrem.com/ojs/index.php/ijrem/article/view/139N/pdf_49, (consulté le 9 septembre 2014).

Hazelkorn E., 2008, "Learning to live with league tables and ranking: the experience of institutional leaders", Higher Education Policy, Vol. 21 No. 2, pp. 193-215.

Hazelkorn E., 2013, "World-Class Universities or World Class Systems?: Rankings and Higher Education Policy Choices" Hazelkorn E., Wells P., et M. Marope (eds), "Rankings and Accountability in Higher Education: Uses and Misuses", UNESCO, Paris, Forthcoming.

Khoon K. A., R. Shukor, O. Hassan, Z. Saleh, A. Hamzah, and R. Ismail, 2005, "Hallmark of a World-Class University.", College Student Journal (December).

Myers L. et Robe J., 2009, Report from the Center for College Affordability and Productivity : www.centerforcollegeaffordability.org/uploads/College_Rankings_History.pdf, (consulté le 13 Septembre 2014).

Niland J., 2007, "The Challenge of Building World-Class Universities." In The World Class University and Ranking: Aiming Beyond Status, ed. J. Sadlak and N. C. Liu, Bucharest: UNESCO-CEPES.

Rauhvargers A., 2011, "Global University Rankings and Their Impact", Brussels, European University Association.

Sadlak J. et Liu N.C., 2007, "The World-Class University and Ranking: Aiming Beyond Status Bucharest", Cluj University Press.

Saisana M. et B. D'Hombres, 2008, "Higher Education Rankings: Robustness Issues and Critical Assessment. How Much Confidence Can We Have in Higher Education Rankings?",

Salmi J., 2009, "The Challenge of Establishing World-Class Universities", Washington, DC: The World Bank.

Usher A. et Medow J., 2009, "A Global Survey of University Rankings and League Tables", B.M. Kehm; Stensaker, B. (Eds.) University Rankings, Diversity, and the New Landscape of Higher Education, Rotterdam, Sense Publishers. pp3-18.

Usher A. et Savino M., 2006, "A World of Difference: A Global Survey of University League Tables", Educational Policy Institute, Toronto, <http://www.educationalpolicy.org/pdf/world-of-difference-200602162.pdf>, (consulté le 9 Septembre 2014).

Williams R., et N. Van Dyke, 2007, "Measuring the International Standing of Universities with an Application to Australian Universities.", Higher Education, 53 (6 Juin) 819-841.